

Zitierhinweis

Smith, Marc: Rezension über: Malcolm B. Parkes, Pages from the Past. Medieval Writing Skills and Manuscript Books, Farnham: Ashgate Publishing, 2012, in: Francia-Recensio, 2013-2, Mittelalter - Moyen Âge (500-1500), heruntergeladen über Website



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

M. B. Parkes, *Pages from the Past. Medieval Writing Skills and Manuscript Books*, Farnham (Ashgate Publishing) 2012, XVI–400 p. (Variorum Collected Studies Series, CS1000), ISBN 978-1-4094-3806-9, GBP 80,00.

rezensiert von/compte rendu rédigé par
Marc Smith, Paris

Les travaux de Malcolm Parkes se recommandent par des qualités constantes: une érudition pointilleuse attentive à toutes les particularités des manuscrits, associée à une largeur de vues qui embrasse aussi bien la tradition des auteurs de l'Antiquité à l'époque moderne, et notamment ce qu'ils révèlent des méthodes intellectuelles, que les formes de l'écriture sur une période non moins étendue, et tout ce qu'elles traduisent d'opérations à la fois manuelles et mentales, de choix tant collectifs qu'individuels. Par la paléographie et la philologie, il en vient toujours aux hommes, donc à l'histoire. À trois ouvrages fondamentaux se sont ajoutés un important recueil d'articles en 1991, et aujourd'hui un second qui sera tout aussi précieux pour tous les spécialistes du livre et de la vie intellectuelle du Moyen Âge, comme aussi pour nombre de ceux qui souhaiteront s'initier à cette histoire et à ses méthodes. Y sont groupées quatorze études parues entre 1992 et 2007, distribuées en quatre parties.

Dans la première, »Scribes and Scripts«, d'abord trois monographies: l'écriture de la célèbre mappemonde d'Hereford, datée par M. B. Parkes autour de 1300; celle de Richard Frampton, copiste professionnel (v. 1390–1420), à travers sept manuscrits identifiés; celle d'une vingtaine de copistes œuvrant dans l'entourage plus ou moins proche de John Gower – plutôt qu'un hypothétique scriptorium organisé par lui –, qui ont reproduit ses œuvres au fur et à mesure de leur rédaction et de leurs remaniements, depuis les années 1380 jusqu'après sa mort en 1408; enfin, un important article (»séminale«, comme on dirait en anglais) de synthèse sur les écritures qui, en Angleterre, du Moyen Âge à la Renaissance (notamment à Cantorbéry) et au XVII^e siècle (Humphrey Wanley), voire jusqu'au XIX^e, ont imité, pour divers usages, des formes graphiques empruntées aux livres et documents du passé: on est là aux sources mêmes de la paléographie.

Vient ensuite un groupe de quatre communications moins entièrement neuves sans doute, données par M. B. Parkes dans le sillage de son grand livre »Pause and Effect. An Introduction to the History of Punctuation in the West« (1992), autant d'occasions de faire connaître et d'approfondir quelques aspects de ce qu'il a défini, avec le succès que l'on connaît, comme la contribution médiévale à la »grammaire de la lisibilité«. Entre philologie et paléographie, à nouveau, il distingue un »profil linguistique« et un »profil graphique« des auteurs dans leurs autographes, à travers les choix que révèlent leur orthographe et leur ponctuation. Surtout, il souligne avec force que la ponctuation médiévale, voire la mise en page, ne sont pas des aspects aussi anodins des textes que le laisserait supposer la négligence dont font preuve à leur égard les philologues modernes, mais qu'elles révèlent des modes successifs d'interprétation. Il en offre notamment l'illustration à travers l'analyse de copies successives, au XV^e siècle, d'un texte de dévotion, le »Mirror of the Blessed Life of Jesus Christ« de

Nicholas Love. On peut seulement se demander si, à force de virtuosité dans le décortiquage des intentions des scribes, la démonstration, toujours stimulante et éclairante, ne friserait pas parfois l'excès d'interprétation: la variabilité des copies médiévales elle-même, donc le mépris de la ponctuation du modèle dont témoignent les copistes, amène plutôt à imaginer une attitude moins systématique, une réinterprétation ou du moins une transposition graphique certes incessante mais qui ne dépasserait pas nécessairement la structure rhétorique et syntaxique pour s'aventurer dans l'expression, par la seule ponctuation, de choix intellectuels et spirituels mûrement réfléchis.

Suit une partie plus diverse («Readers») consacrée aux lecteurs et à la lecture. D'abord une illustration limpide des modes de lecture appliqués aux textes dans la tradition médiévale, à savoir les opérations successives de l'interprétation, à travers les traces qu'elles laissent, notamment sous la forme de gloses diversifiées, des données purement linguistiques (efforts de traduction approximatifs de latinistes inexperts) aux marques guidant la récitation orale, aux notes témoignant de la tradition exégétique, et jusqu'au profit littéraire, moral ou spirituel que le lecteur est invité à retirer de la «ruminantion» des mots. Ensuite viennent les moyens techniques successifs d'extraire d'un livre toute l'information susceptible de emploi, depuis un «hypertexte» sous forme de commentaire ou annotation continue jusqu'aux index qui, au tournant des XII^e et XIII^e siècles, s'organisent indépendamment du texte, par thèmes puis dans l'ordre purement abstrait de l'alphabet, renvoyant matériellement d'abord aux feuillets d'un volume et enfin aux divisions intellectuelles uniformes introduites dans le texte lui-même – sans compter d'autres solutions synthétiques telles que les diagrammes. Clôt cet ensemble, chronologiquement, Stephen Batman († 1584), collaborateur du célèbre archevêque de Cantorbéry Matthew Parker, dans la sauvegarde et l'exploration des anciens manuscrits anglais, dont les procédés de travail sont examinés à travers une vingtaine de livres passés entre ses mains.

La dernière partie, sous le titre de circonstance »Book Provision«, traite pour l'essentiel non seulement de la production ou de l'acquisition mais plus largement de l'usage et de la circulation des livres médiévaux, notamment dans deux circonstances fondatrices de l'histoire intellectuelle des îles Britanniques: les échanges avec le monde latin et franc aux VII^e et VIII^e siècles (livres venus de Rome, textes exportés ou réexportés ensuite vers le continent ...); et la formation du marché du livre ainsi que des bibliothèques dans le grand centre universitaire qu'est Oxford, entre la fin du XIII^e et le XV^e siècle. C'est un long, dense et admirable chapitre extrait de la »History of the University of Oxford« (1992), en partie préparé par Neil Ker, et qui explore toutes les dimensions matérielles et intellectuelles du livre dans la vie des maîtres et des étudiants, établissant entre autres qu'Oxford n'a pas connu comme Paris ou Bologne un système organisé de copie par *pecia*. Entre ces deux études se glisse enfin une contribution sur la révision du lectionnaire dominicain au milieu du XIII^e siècle par Humbert de Romans, qui met en lumière à quel point cette opération typique du savoir médiéval qu'est la compilation illustre en l'occurrence la rigueur intellectuelle, tant historique que philologique, du maître général des Prêcheurs.